

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 91 (1962)

Heft: 3

Rubrik: Chronique de l'école fribourgeoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE L'ÉCOLE FRIBOURGEOISE

Journées bibliques à Romont

31 janvier – 1^{er} février 1962

Sur la colline de Romont balayée d'une bise glaciale, les membres du clergé et du corps enseignant de la Glâne, de la Veveyse et de la Gruyère venaient, en ce mercredi 31 janvier, chercher le « souffle de l'Esprit »

La grande salle de l'Hôtel de Ville se trouvait juste assez vaste pour contenir l'imposante assemblée (260 participants) et parfaitement accordée aux dons vocaux du R. P. Barthélemy, tandis que les haut-parleurs se chargeaient de porter « jusqu'aux confins du monde », pardon ! de la salle, la voix des autres conférenciers.

Vers 9 h. 15, M. l'abbé Plancherel, révérend curé de Vuippens, en qualité de membre de la Commission diocésaine d'éducation religieuse, ouvrit ces journées par la prière, après que M. Ducrest, inspecteur, eût salué les conférenciers et les participants.

Chargé du mot d'entrée, M. l'abbé Mamie rappela la mission des enseignants, prêtres et laïques, « témoins de la parole de Dieu au milieu du peuple chrétien » et la nécessité pour un chacun d'« accorder son violon à la mélodie que Dieu lui présente dans la Bible ».

Sur ce, les participants répartis en cinq groupes se rendirent dans les locaux du bâtiment scolaire pour la première série de thèmes de recherches. Après une heure quinze environ de débats, les groupes, manteaux et capes flottant à la bise, reprenaient le chemin de l'Hôtel de Ville pour la mise en commun des résultats. Les secrétaires des carrefours se succédèrent au micro, exposant l'opinion de leurs collègues sur les sujets étudiés. Ces exposés furent interrompus vers 11 h. 45, pour permettre aux participants de manifester leur union dans la célébration communautaire de la sainte Messe.

En la fête de saint Jean Bosco, ce grand éducateur chrétien, l'effort commun pour renouveler l'enseignement de la Bible paraissait sous un nouvel éclairage. Dans son allocution, et avec ce langage direct qui lui est propre, M. l'abbé Mamie indiqua la voie d'accès la plus simple au message divin de la Bible : la sainteté. Comme un enfant plonge son regard dans celui de sa mère ou de son père et les comprend, ainsi le véritable enfant de Dieu, le saint, rencontre le Seigneur dans le texte sacré. Son intimité avec le Père lui ouvre le sens des Ecritures mieux

que ne saurait le faire une étude historique et critique, qui reste difficilement accessible à certains esprits.

Après le repas qui réunit les participants de la Gruyère à la « Tête Noire » et ceux de la Glâne et de la Veveyse au « Lion d'Or », M. l'abbé Plancherel présenta la nouvelle carte muette de Palestine (brevet Istrex), sur laquelle peuvent être placés noms de ville, scènes schématisées, flèches indicatives, etc.

A 14 h. 30, on reprit la mise en commun, puis, une nouvelle fois, les groupes affrontèrent la bise pour gagner les locaux de discussion et aborder la seconde série de thèmes de recherches. Peu après 17 h., on se sépara.

La seconde journée commença par les exposés des secrétaires de carrefours. M. l'abbé Mamie et le R. P. Barthélemy se relayèrent ensuite par trois fois,

- pour une mise au point sur quelques questions traitées dans les carrefours ;
- pour donner des réponses aux questions posées à la suite des conférences bibliques de Bulle ;
- pour tirer des conclusions générales.

Nous en rapporterons les points essentiels dans le prochain *Bulletin Pédagogique*. Terminons cette chronique en signalant qu'on envisage une répétition des journées l'an prochain, mais à raison d'un jour et avec un nombre moins élevé de participants. D'autre part, une session biblique aura lieu à Fribourg du 23 au 28 juillet. Nombre maximum de participants : 70. Inscriptions auprès de M. l'abbé Plancherel, révérend curé, Vuippens.

On propose la création d'une commission pour l'enseignement biblique à l'école dans le cadre du C R P. La suggestion est agréée. Pour en préparer la constitution, le R. P. Barthélemy propose que des gens décidés au travail se groupent pour un cercle biblique.

M. Ducrest, inspecteur, adressa de vifs remerciements aux deux conférenciers. Il eut un mot spécial pour M. l'abbé Plancherel, le « père » volontairement effacé, mais non inactif de la « trinité » qui occupa l'estrade durant deux jours. Des applaudissements prolongés sanctionnèrent ses paroles.

Substantiellement nourris, armés de connaissances nouvelles, et sensibilisés à l'ardeur de la Pentecôte, les participants pouvaient partir pour témoigner de Dieu au milieu des enfants et des adolescents, ce qui se fit par le cantique « Envoie des messagers ».

Sr M. AGNÈS

Un jubilé : Sœur Marie du Calvaire

Cinquante ans de vie religieuse, cinquante ans d'apostolat par l'éducation et l'enseignement au service de la même paroisse et de la même commune : cela valait d'être célébré, dût la modestie de la jubilaire, la Rév. S^r Marie du Calvaire, en être mise à l'épreuve. Mais quand on porte le beau nom de Fille de la Sagesse, si la robe grise ne court pas au-devant des honneurs, elle ne se dérobe pas davantage à ceux qui permettent à la communauté chrétienne de vivre une journée d'action de grâces. La fête du 28 janvier dernier a mis en vive lumière le rayonnement de la famille et de l'école chrétiennes. Autour d'une famille française qui a donné à l'Eglise deux prêtres et une religieuse, les familles de Praroman, les élèves et les anciens élèves de la jubilaire, les autorités scolaires, civiles et religieuses, ont fait de ce dimanche une « vraie fête des vocations ». En exprimant les félicitations et les vœux de la SFE à S^r Marie du Calvaire, nous la remercions de son dévouement à la jeunesse de l'un de nos villages. Et nous souhaitons que l'atmosphère d'union autour de l'école chrétienne, particulièrement sensible à Praroman le 28 janvier, soit toujours et de plus en plus celle de toutes nos écoles.

LÉON BARBEY

Un deuil : † Louis Jaccoud, instituteur retraité

Le 22 décembre dernier est décédé, à Fribourg, Louis Jaccoud, instituteur et président de l'Association cantonale des retraités. M. Jaccoud était né en 1881 à Neuchâtel, où il continua d'habiter avec sa famille jusqu'à la fin de ses études.

En 1899, il fut nommé, par M. Georges Python, instituteur à Praz-Vully où il passa toute sa carrière. Il épousa plus tard M^{lle} Jenny Derron, maîtresse ménagère dans la même école. En 1934, après trente-cinq ans d'enseignement, il vint s'établir à Fribourg où il passa ses années de retraite.

A dix-huit ans, âge où beaucoup ont encore un comportement velléitaire, Louis Jaccoud endosse la responsabilité d'une classe de 65 élèves à tous les degrés. Et la réussite fut brillante, la valeur chez lui « n'ayant pas attendu le nombre des années. »

Louis Jaccoud était de sa nature à la fois un homme d'action et un idéaliste, deux traits de caractère qui ne s'allient pas toujours harmonieusement dans le même sujet. Son activité, il la déploya principalement dans trois directions ; d'abord à l'école où il savait innover, sortir de la routine, rechercher des procédés inédits et surtout communiquer à ses élèves ce goût de l'action qu'il possédait lui-même.

Il s'intéressa aussi au sport, surtout au cyclisme, et cela jusque dans sa vieillesse. Il ne fut pas un sportif de salon, mais un entraîneur sur le terrain, c'est-à-dire, pour lui, sur la route. Longtemps « supporter » de la Pédale fribourgeoise, il en était aussi membre d'honneur. Il ne voyait pas dans le sport un but en lui-même, presque une religion, comme le font quelques-uns, mais un moyen d'éducation, une occasion d'initier la jeunesse au goût de l'effort, à l'esprit de sacrifice et de camaraderie.

Enfin M. Jaccoud fut un militant du mouvement social et de la vie politique. Au déclin de l'époque libérale, ce n'était pas facile de parler de justice sociale et de

faire admettre des idées qui sont aujourd'hui devenues communes. Les pionniers de la rénovation sociale n'ont pas eu au début la vie facile. M. Jaccoud en fut un dans sa sphère d'influence. Il ne fut pas étranger à la chose publique. Il ne fut pas de ceux qui considèrent l'indifférence politique comme une vertu, mais, en esprit ouvert, il comprenait que dans une démocratie tout citoyen doit s'intéresser à la marche des affaires publiques, s'il ne veut pas courir le risque de voir le pays tomber en fief entre les mains de ceux qui veulent l'asservir à leurs idées ou à leurs ambitions. Sa conception politique et sociale, il la défendit dans les rangs du parti conservateur chrétien-social, dont il était un militant.

Dans sa retraite, M. Jaccoud ne pouvait rester inactif. Durant dix-sept ans, il fut visiteur des malades de la caisse-maladie l'« Avenir », qui lui décerna le titre de membre d'honneur. Enfin, il présida jusqu'à sa mort l'Association cantonale des retraités. Association et retraite, deux mots qui ne semblent pas faits pour se marier. Et pourtant le retraité a beaucoup d'intérêts à défendre, ce qu'il ne saurait faire isolément avec succès. Pour lui, plus d'adaptation de salaire au coût de la vie, plus de prestations sociales de l'employeur, plus d'indemnité de résidence, mais une modeste pension immuablement cristallisée. M. Jaccoud s'appliqua à obtenir un complément de ressources pour ceux dont les pensions, de par les fluctuations économiques et monétaires, se trouvent trop en désaccord avec les exigences de la vie.

Sa mort fut rapide, conforme, pourrait-on dire, à son tempérament. Sa vie laborieuse, il l'a couronnée par une foi profonde et vivante, l'orientant ainsi vers le Christ qui, dans nos préoccupations terrestres, doit demeurer pour nous le commencement et la fin, cette fin qu'il doit maintenant avoir atteinte.

MAXIME BRUNISHOLZ

Vient de paraître

A. FLURY

Lettres à Christine

Un prêtre répond à une protestante

80 pages. Fr. 3.30

L'auteur examine dans sa brochure qui est le fruit de conversations et de lettres échangées avec des frères non-catholiques, les malentendus et les difficultés qui séparent les chrétiens. Son but est d'aider à surmonter les préjugés et l'ignorance et découvrir la vérité et la grandeur chez celui qui pense différemment et de jeter ainsi un pont fait de compréhension et d'amour.

Protestants et catholiques liront cette plaquette avec grand profit.

En vente dans toutes les librairies

Editions St-Paul Fribourg

Pourquoi utiliser des solutions nutritives ? pour la fumure des arbres ?

Pour fumer les arbres fruitiers – arbres nains tels que fuseaux, palmettes etc., mi-tiges ou tiges – qui croissent dans un terrain recouvert de gazon, le mieux est d'épandre l'engrais sous forme liquide. Pourquoi ? Parce que si l'on sème l'engrais complet sur le sol, les racines des herbes se trouvent fortement avantagées ; très ramifiées, ces racines qui forment un véritable feutre à la surface du sol dérobent les matières nutritives aux racines des arbres. En outre, on sait que l'acide phosphorique et la potasse sont retenus pour la plus grande partie dans les couches supérieures du sol. On fera donc des trous à l'aide d'une bêche ou d'une barre à mine sous la couronne des arbres ($\frac{2}{3}$ à l'intérieur et $\frac{1}{3}$ à l'extérieur), à raison d'environ 2 trous au m², afin d'y pouvoir verser la solution nutritive (1-2 litres par trou). Pour préparer celle-ci, le mieux est d'utiliser l'Engrais complet Lonza, d'une teneur élevée en substances fertilisantes. On fera dissoudre 500 g. de cet engrais par 10 litres d'eau. Après avoir remué la solution à 2 ou 3 reprises, on pourra la verser dans les trous avec le résidu insoluble. Cette fumure se donne au début de mars. Elle permet d'avoir des arbres sains et productifs, en maintenant l'équilibre entre la croissance du bois et la fructification. L.

Conseils pour le jardinage au printemps

- Ne jamais travailler un sol, au printemps, tant qu'il est encore humide.
- Faire preuve de prudence à l'égard des nouvelles sortes de légumes ou des nouveaux engrais offerts à grand renfort de propagande.
- Le petit cultivateur doit aussi avoir un certain plan de rotation des cultures s'il veut, à la longue, avoir des plantes saines.
- Ne mettez en tout cas pas deux ans de suite des plantes appartenant à la même famille.
- Le chou-fleur, le chou rouge et le chou blanc, le chou Marcellin, le chou-navet (chou-rave), le chou de Bruxelles, et les radis sont tous des plantes appartenant à la famille des crucifères, alors que les haricots et les pois sont des papilionacées ou légumineuses.
- L'azote est l'élément dynamique dans le règne végétal. Sans lui pas de croissance des plantes, pas de formation d'albumine. Un engrais azoté d'efficacité éprouvée est le Nitrate d'ammoniaque.
- N'oubliez pas que les légumes à racine ont besoin d'une abondante fumure potassique. En principe, tous les sels de potasse doivent être enterrés sous forme de fumure de fond avant les semis ou la plantation.
- En utilisant un engrais complet, comme par exemple l'Engrais complet Lonza, vous évitez de commettre de graves erreurs du point de vue de la fumure. Cet engrais, d'une forte teneur en substances nutritives, a une composition bien équilibrée.
- Les engrais complets doivent également être bien enfouis dans le sol. Ainsi seulement, la plante y peut trouver son compte. L.